

## AVANT-PROPOS

Marc LAPPRAND et Dominique MONCOND'HUY

« Ce mec peut vraiment tout écrire! » Cette phrase prononcée à l'endroit de Jacques Jouet lors de son premier stage d'écriture à Royaumont en 1983, selon les souvenirs de Paul Fournel alors présent aux côtés de Georges Perec et Jacques Roubaud, avait donc bien valeur de prophétie, à considérer l'ampleur et la diversité de l'œuvre de J. Jouet aujourd'hui. Car c'est bien l'« Oulipien polygraphe » que le colloque international de Poitiers qui s'est tenu les 27, 28 et 29 juin 2013 a souhaité convoquer. Pari tenu notamment grâce à la diversité des interventions qui, pour ne pas avoir couvert l'œuvre dans sa totalité (il eût fallu plusieurs colloques à la chaîne!), ont néanmoins rendu compte de sa richesse, de sa variété et d'une certaine cohésion que ces trois journées d'études ont fait apparaître de manière convaincante, quoique de façon inattendue. Par ailleurs, c'est la présence même de l'écrivain qui a donné à cette rencontre une saveur particulière, puisque – tel qu'il était anticipé grâce à la générosité coutumière de J. Jouet – ce dernier a assisté au colloque dans son entier. Depuis son pupitre en retrait, il écrivait la suite de la treizième partie des aventures de Mek-Ouyes, « sur le motif » pour ainsi dire car nombre d'individus en chair et en os sont passés à l'état de personnages de roman-feuilleton (sous pseudonyme, qu'on se rassure!). C'est devenu un mode de fonctionnement coutumier; J. Jouet observe le monde qui l'entoure et le monde qui l'entoure lui rend ce regard par le biais d'un discours oscillant entre la glose et l'analyse, où parfois affleure la critique littéraire. Cette rencontre étalée sur trois jours en a offert comme un concentré dont les actes ici publiés rendront compte.

Pour être polygraphe, J. Jouet n'en est pas moins un Oulipien d'exception, tant son œuvre est centrifuge; elle sollicite la participation active d'autres écrivains, poètes et plasticiens, voire de simples amateurs éclairés et forcément curieux (dans le bon sens du terme). J. Jouet est romancier, romancier-feuilletoniste,

poète, poète-portraitiste, poète-« ératéliste<sup>1</sup> » (merci Queneau), dramaturge (cet aspect mériterait davantage de considération), animateur notoire d'ateliers d'écriture, et même essayiste et non des moindres (essais sur Queneau, le pantoum, la contrainte prise dans ses configurations artisanale et conceptuelle<sup>2</sup>). Or au sein de cette large palette se sont dessinées plusieurs lignes de force que ce colloque a permis de mettre à jour. La vingtaine de communications a balisé l'œuvre de l'écrivain depuis sa genèse jusqu'aux productions récentes, voire encore inédites. Ainsi l'examen du journal écrit durant la période de formation révèle déjà la nette prédisposition de J. Jouet pour le travail formel de l'écriture. Ce journal de travail ne dit rien du moi intime de l'auteur, mais en revanche fournit une programmation orientée vers un type d'écriture réglée, tirée au cordeau, exprimant sans le dire encore son attirance vitale vers la potentialité du langage. J. Jouet jeune adulte est assurément pré-oulipien, et prêt pour l'année 1983 qu'il lui faudra attendre pour recevoir l'adoubement officiel qui viendra en quelque sorte tout naturellement.

Dans leurs dimensions poétique, historique, documentaire et politique les écrits de J. Jouet appellent donc le dialogue avec ses lecteurs. Cette écriture « boulimique et diarrhéique » (ce sont les propres mots de l'écrivain<sup>3</sup>) a besoin de l'autre, celui qui normalement se confine au rôle relativement passif de la lecture. En démultipliant à loisir les voix narratives, J. Jouet ratisse aussi large que possible, pour mieux inclure le plus de monde possible, en ne négligeant jamais d'honorer les « seconds couteaux », les petites mains qui fourmillent tant dans la vie que dans la littérature, mais qui demeurent la plupart du temps laissés pour compte. C'est une autre forme de la générosité inhérente à la personnalité de l'auteur, amoureux de l'impur et du collectif, républicain dans l'âme.

Les interventions se sont regroupées pour mettre en valeur les diverses facettes de l'auteur. Aussi pourra-t-on apprécier un éventail de lectures de l'écrivain historien, documentaliste et politique, de même que du poète « réglé », du feuilletoniste effréné<sup>4</sup>, du portraitiste, paysagiste et esthète, sans enfin négliger le grand voyageur et animateur d'ateliers qu'il est depuis de nombreuses années.

1. On se souvient que Raymond Queneau appelle ainsi l'employé de la RATP, notamment dans *Fleurs bleues*.

2. Pour une bibliographie des œuvres de J. Jouet, voir M. Lapprand, *L'Œuvre ronde : Essai sur Jacques Jouet suivi d'un entretien avec l'auteur*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007. Pour les œuvres les plus récentes, on se reportera au site de l'Oulipo : [oulipo.net](http://oulipo.net).

3. « car un personnage de roman digne de ce nom et, particulièrement de roman-feuilleton, un Mek-Ouyes en un mot (composé), est un particulier qui sait choisir plutôt qu'il ne se laisse conduire dans des choix imposés, imposés fussent-ils par pas n'importe qui mais par le meilleur polygraphe boulimique et diarrhéique qu'on puisse trouver sur la boule terraquée », *La Retraite de Mek-Ouyes* (inédit), fin du deuxième épisode.

4. En quoi J. Jouet rejoint peut-être indirectement « Perec [qui] a retrouvé la formule qui fait des *Mille et Une Nuits* le modèle inconscient de toute narration de fiction. » (H. Godard, *Le Roman modes d'emploi*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2006, p. 468-469).

L'écrivain-en-résidence occupe les lieux pour mieux les transformer en chantiers, et c'est encore la participation active de l'autre que J. Jouet recherche, en bon partageur. Friand de l'art performatif, J. Jouet livre ses « monostiques-paysagers », poèmes faussement simplistes car ceux-ci engagent une problématique du regardant-regardé, image-miroir de l'écrivain au travail, restituant à ses auditeurs le « motif » original mais transposé au lieu de lecture à voix haute de ce poème d'un seul long vers. Et les poèmes-portraits ou encore les « poèmes adressés » (pratique naguère quotidienne) sont autant d'actes de partage sur le vif, dans toute leur théâtralité<sup>5</sup>. C'est encore une volonté de traduire le quotidien en forme poétique, et fi du support convoqué et de la prétendue pureté de la poésie : si la page blanche peut faire l'affaire, le t-shirt aussi<sup>6</sup>.

En écrivant (tant bien que mal) des épisodes de la treizième partie des aventures de Mek-Ouyes durant la tenue du colloque, J. Jouet a signifié à son corps défendant l'importance qu'il accorde à ce personnage phare, auquel pas moins de trois communications ont été consacrées. Ce quidam venu pratiquement de nulle part, routier de son état d'origine, et à l'imagination débordante, représente par excellence la fiction participative de J. Jouet, où il en appelle autant à ses lecteurs (ou « rabatteurs ») en cours d'écriture, tous rassemblés sous la bannière de « la lectrice », puisque celle-ci passe à l'occasion « aux commandes » (voir la troisième partie de la saga mek-ouyenne<sup>7</sup>). Car derrière la truculence du personnage se cache une image en creux de l'auteur, qui s'y révèle masqué pour mieux se dévoiler. La fiction déborde sur le réel. Myriam Marrache-Gouraud l'a bien dit : « la facétie n'est pas une bagatelle ».

Tout poème de J. Jouet est une revendication d'appartenance au monde, selon Dominique Moncond'huy. Et lorsqu'il compose un monostique paysager, c'est pour mieux le restituer (de mémoire) en balayant du regard le paysage absent remplacé par des auditeurs qui sont devenus tout à coup le jouet de son regard. De fait, cela devient quasiment un poème avec partenaire, exercice formalisé par J. Jouet, et qui confirme le néologisme de « poésir », mot-valise qui croise « poésie » et « désir » en devenant du coup un verbe actif. Même les poèmes de métro, pourtant composés de manière nécessairement solitaire, constituent cette sorte de « dispositif sensitif », selon D. Moncond'huy toujours, un voyage au centre de la

5. Belle intuition de François Bon, lorsqu'il déclare : « Ce qui compte, c'est l'adresse (on a pris le même mot pour la suscription manuscrite qui indique le destinataire, mais c'est un usage dérivé du statut même de l'écrit : écrit adressé, comme au théâtre aussi on adresse la parole) », *Après le livre*, Le Seuil, 2011, p. 158.

6. « Le poème n'a pas à craindre de se laisser composer sur un t-shirt », J. Jouet, *Poèmes de métro*, P.O.L., 2000, p. 14.

7. *La LECTRICE aux commandes*, dans *Mek-Ouyes amoureux*, P.O.L., 2006.

terre (eh oui, Jules Verne n'est jamais très loin de la prose jouetienne). L'écrivain voit en étant vu. Il est dans le tableau vivant de ce qui deviendra sa poésie, et ces poèmes lancés à la face du monde sans droit de retour ni de remords sont autant de dons de soi que J. Jouet sème à l'envi (voir ses « poèmes adressés »).

Nous l'avons suggéré plus haut, ce recueil pourra à d'aucuns paraître lacunaire. Mais comment rendre compte en un seul volume d'une œuvre d'une telle ampleur ? Pourtant, autant le journal de métier (présenté par Virginie Tahar) laisse clairement entrevoir l'émergence des projets à venir, comme si un J. Jouet étonnamment lucide savait déjà de quel bois serait fait le prochain demi-siècle, autant *Navet*, *linge*, *œil-de-vieux* et les *Poèmes de métro* ont été célébrés comme les deux œuvres matricielles par excellence, avec par surcroît de précision la date clé du 1<sup>er</sup> avril 1992. À partir de ce jour en effet, J. Jouet compose (au moins) un poème par jour, à la cadence sans faille du métronome qui bat inlassablement la mesure. C'est la ligne de force qui s'est dégagée le plus nettement lors du colloque.

Ce boulimique de l'écriture qu'est J. Jouet est aussi un boulimique de la lecture. Absorber autant de livres et d'articles (littérature, histoire, biographies, documentaires), l'engage à une vaste opération de recyclage (le mot est revenu plusieurs fois lors de nos rencontres). Cela lui permet de transcender la notion d'intertexte telle qu'elle est communément admise. Et il y a toujours un élément ludique derrière cette opération. Ainsi en va-t-il par exemple de la réécriture antonymique d'une fameuse oraison funèbre de Bossuet adressée à Louis de Bourbon, prince de Condé, mais au 157<sup>e</sup> épisode de la treizième partie des aventures de Mek-Ouyes (inédit) destinée à ce dernier, prétendument défunt. Autre exemple de recyclage, l'emploi saturé des « À supposer... » constituant à chaque occurrence une seule phrase quasi interminable, tout en demeurant une forme « libre de droit » (Astrid Poier-Bernhard).

Ce premier colloque consacré à l'œuvre de J. Jouet a réellement été international, les conférenciers provenant de France, d'Angleterre, du Danemark, d'Autriche, des États-Unis et du Canada. Il assoit confortablement J. Jouet parmi les Oulipiens qui désormais comptent, un fait qui émergeait déjà au colloque de Buffalo qui s'est tenu en octobre 2011<sup>8</sup>. Malgré l'apolitisme prétendu de l'Oulipo, l'écriture de J. Jouet est politique dans la mesure où celle-ci engage le quotidien (et non pas l'infra-ordinaire perecquien, pour lequel J. Jouet ne professe pas d'attirance particulière). Plus il y a de l'Oulipo, moins il y a de politique, selon Camille Bloomfield. Cela produirait chez J. Jouet un engagement « discret », au moins dans la mesure où cette œuvre s'ingénie à marier le sérieux et le grotesque. Ce *mek* peut vraiment tout écrire.

8. *Oulipo@50/L'Oulipo à 50 ans*. Actes du colloque réunis et présentés par C. Bloomfield, M. Lapprand et J.-J. Thomas, *Formules*, n° 16, PU du Nouveau Monde, 2012.